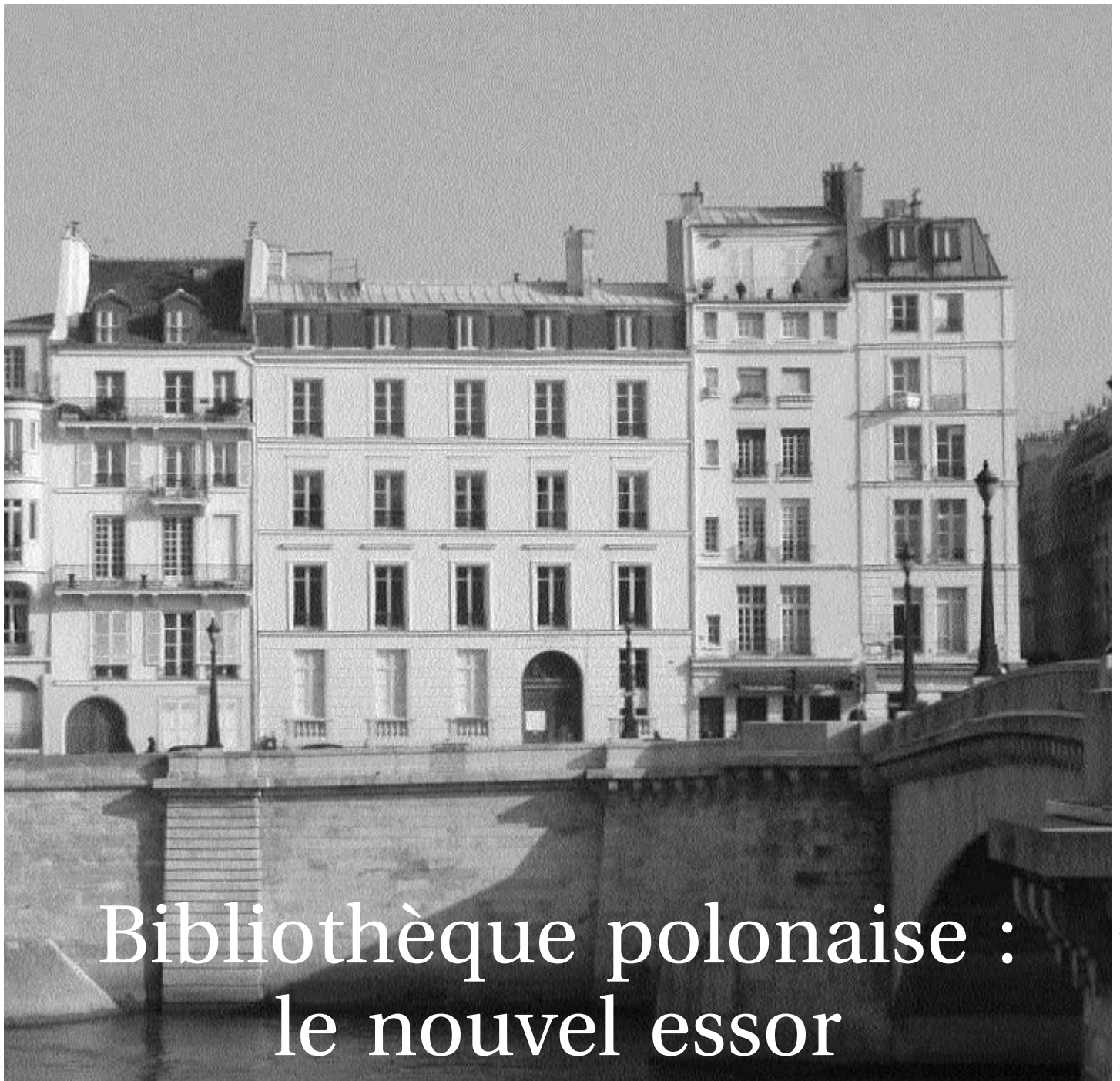


N°7

6, quai d'Orléans

Eté 2004

lettre de la Société Historique et Littéraire Polonaise



Bibliothèque polonaise :
le nouvel essor

L'année 2004 sera à tous égards mémorable pour la Société historique et littéraire polonaise, dont nous fêtons en septembre le 150e anniversaire dans la Bibliothèque polonaise entièrement rénovée et remplie de ses trésors, des ses archives et de ses livres désormais décontaminés et qui y retrouvent leur place dans des conditions de conservation modernes ; certaines œuvres parmi les plus précieuses sont restaurées à l'occasion de l'exposition sans précédent, qui les aura fait connaître pour la première fois au public de Varsovie et de Cracovie. C'est un véritable symbole que cette exposition en Pologne, au moment de l'élargissement de l'Union européenne, rêve accompli d'Adam Mickiewicz, prophète de l'unification de l'Europe.

La réouverture de la Bibliothèque polonaise s'inscrit aussi parmi les manifestations de la Saison polonaise en France avec trois colloques importants en juin, septembre et octobre. Ce nouvel essor est l'occasion de faire, dans les pages du 6, quai d'Orléans, le point sur notre institution, son histoire et son patrimoine. Les informations que nous y publions sont essentiellement basées sur les textes élaborés par C.P. Zaleski, président de la SHLP et directeur de la Bibliothèque polonaise, ainsi que par Ewa Rutkowska, Anna Czarnocka et Witold Zahorski, pour l'album et le catalogue publiés à l'occasion de l'exposition de Varsovie et de Cracovie.



Les trésors de la Bibliothèque polonaise présentés à Varsovie et à Cracovie

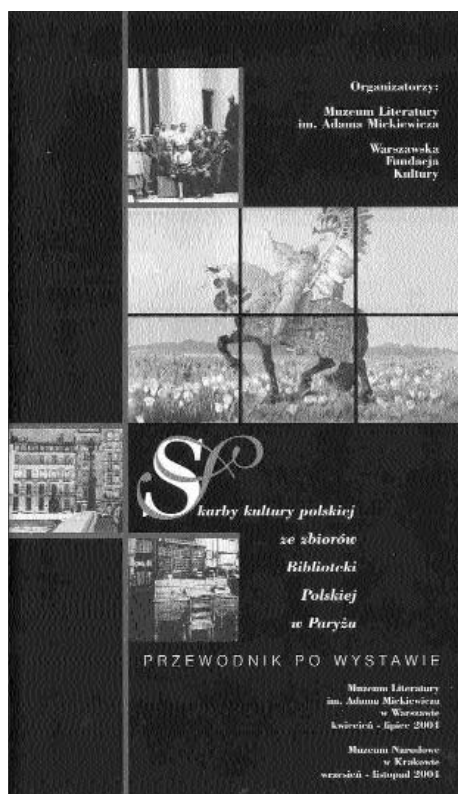
« Les trésors de la culture polonaise », « trésors de l'exil », « bijoux de l'île Saint Louis », « chefs d'œuvre unifiés », « pour la première fois en Pologne » – ces titres tirés des grands quotidiens de Varsovie expriment et résument la portée de l'événement que constitue la première exposition sur terre polonaise des richesses de la Bibliothèque polonaise à Paris présentées en tant qu'ensemble – même si elle a été précédée, depuis 1992, par des expositions spécialisées ou des participations aux expositions thématiques. Cette exposition se tient dans un premier temps au Musée de la littérature Adam Mickiewicz à Varsovie avant de se déplacer au Musée national de Cracovie. Elle a été organisée avec le concours du Musée de la littérature et celui de la Fondation pour la culture de Varsovie, en bénéficiant du patronage des présidents des deux pays – MM. Jacques Chirac et Aleksander Kwaśniewski. Le poids symboli-

que de ces retrouvailles n'a échappé à personne, mais, comme l'a souligné Janusz Odrowąż-Pieniążek, directeur du Musée de la littérature, « il s'agissait d'abord de rendre hommage au plus important centre de la

culture polonaise à l'étranger ».

Près de trois cent pièces – manuscrits, imprimés, gravures, dessins, tableaux et sculptures – issues des collections de la Bibliothèque polonaise, de la SHLP et du Musée Adam Mickiewicz ont fait le voyage pour former une exposition à double thème: d'un côté, à travers les documents d'archives et les portraits, les grands personnages et les institutions impliqués dans la création de la Bibliothèque polonaise au XIXe siècle ainsi que l'activité de la SHLP du point de vue de ses relations avec la Pologne; de l'autre, les œuvres d'art du XIXe et du XXe siècle les plus marquantes dans les collections rassemblées au 6, quai d'Orléans, de Jean Pierre Norblin de la Gourdain à Jan Lebenstein.

La plupart des pièces prêtées pour cette exposition ont été restaurées par la partie polonaise qui a consacré à cela un budget d'environ 100 000 euros – c'était une condition posée par la SHLP.



Album de l'exposition

Mémoire vivante

par Jean Offredo

Au 6, quai d'Orléans à Paris, dans cette île Saint-Louis devenue au XIXe siècle un lieu emblématique de l'espérance polonaise, la Bibliothèque polonaise veille, depuis plus de 150 ans, sur la mémoire et la culture de l'éternelle Pologne.

Parce qu'ils ne voulaient pas céder au désespoir après l'échec de l'insurrection de novembre 1830 contre le pouvoir tsariste et la répression qui s'ensuivit, mais aussi pour lutter contre la germanisation de la partie occupée par la Prusse, les Polonais condamnés à l'exil et émigrés accueillis en France voulurent maintenir et développer une vie culturelle et une pensée politique polonaise. La Pologne n'étant plus un Etat, elle devait demeurer une Nation.

Après maintes discussions, vives et inévitables, au sein de ce qu'on appelle la Grande Emigration, symbolisée entre autres par les figures du prince Adam Czartoryski et du grand poète Adam Mickiewicz, tous s'unissent autour de cette vibrante pensée du héraut du messianisme polonais : « l'extermination de la Pologne, l'anéantissement de son pouvoir politique ne portent pas atteinte à sa puissance morale aussi longtemps que les Polonais seront en mesure de conserver l'esprit d'indépendance, l'esprit de civilisation qui cimentent une nation. Les oppresseurs en sont conscients et c'est pourquoi ils s'acharnent à étouffer la moindre manifestation de cette volonté de survie. D'où, en attendant la résurrection de la nation polonaise avec l'aide et l'appui des peuples libres, la haute signification de l'existence de la Bibliothèque polonaise ».

Ainsi naît en 1838 la Bibliothèque polonaise à Paris, ouverte au public un an plus tard, d'abord rue Duphot, puis, en 1853 au 6, quai d'Orléans. Des livres bien sûr, de plus en plus d'ouvrages, des manuscrits, des cartes géographiques, des objets d'art sauvegardés sont proposés aux chercheurs, aux lecteurs, mais la Bibliothèque va devenir bien plus que cela. Surtout quand son destin se lie à la Société Historique

et Littéraire Polonaise (SHLP) où se retrouvent, à partir de 1854, des hommes venus d'horizons divers qui veulent continuer de penser et de publier pour sauvegarder ce patrimoine, témoigner à la face du monde,

tisser des liens clandestins avec la patrie occupée. Toute la culture en exil est concernée : Adam Mickiewicz, Frédéric Chopin, Zygmunt Krasiński, Juliusz Słowacki, Joachim Lelewel, Cyprian Kamil Norwid. Et la SHLP peut compter sur de solides soutiens français particulièrement sensibles à la cause polonaise : George Sand, Jules Michelet, Edgar Quinet, Alfred de Vigny, Félicité de Lamennais, Charles de Montalembert, Prosper Mérimée. Un appui qui conduira en 1866 à sa reconnaissance par la France comme établissement d'utilité publique.

La Bibliothèque polonaise, désormais propriété de la SHLP, devient ainsi pendant tout le XIXe siècle, comme le dira plus tard l'un de ses directeurs Franciszek Putaski, « la seule institution intellectuelle polonaise vivant une vie nationale libre (...) lieu d'union du pays divisé par le démembrement qu'elle réunissait en un tout, non symbolique mais véritable (...) ; lieu d'union des partis qui reflétaient les associations et groupements d'émigrés ; lieu d'union d'hommes qui portaient dans leur corps meurtri un grand souci, un devoir collectif, une passion sainte : l'indépendance de la patrie ».

Cet élan fondateur et cette volonté créatrice permirent des décennies de rayonnement. Mais les rigueurs du temps obligent, à la fin du XIXe siècle, à des révisions déchirantes. LA SHLP, face à la diminution du nombre de ses membres – les rangs des émigrés historiques s'étant clairsemés – et à la difficulté d'en recruter de nouveaux, ce qui entraînait un ralentissement de



Mémoire vivante

ses activités, se trouvait dans l'impossibilité de continuer à faire vivre la Bibliothèque et à assurer son avenir. Alors elle se résout à la céder à l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie, institution certes vivante en Pologne occupée, mais bénéficiant d'une réelle bienveillance du pouvoir austro-hongrois. L'acte de cession fut signé en 1893 sous les auspices du président de la République française Sadi-Carnot et de l'empereur d'Autriche-Hongrie François-Joseph. La direction de la Bibliothèque polonaise est assurée par un Directeur délégué de l'Académie de Cracovie, assisté par un Comité local parisien nommé parallèlement et composé de membres de la SHLP.

Władysław Mickiewicz, fils aîné du grand poète, s'efforce pendant son long mandat de directeur, de 1899 à 1926, de relancer l'activité de la Bibliothèque polonaise. Les conditions de vie matérielles et financières sont difficiles, Cracovie n'étant pas d'un puissant secours, même quand l'Académie devient « nationale » lorsque la Pologne recouvre son indépendance en 1918. La grande réussite de Władysław Mickiewicz est sans nul doute la donation qu'il fait de tous les manuscrits et souvenirs de son illustre père. Cet ensemble constitue le plus important musée Adam Mickiewicz du monde et devient un lieu de mémoire, toujours fréquenté et consulté aujourd'hui.

L'existence d'une Pologne libre n'a d'effet vraiment bénéfique sur la Bibliothèque polonaise qu'à partir de 1926, sous l'impulsion d'un grand directeur, nouveau délégué de l'Académie polonaise des sciences et des lettres (Polska Akademia Umiejętności ou PAU en abrégé), Franciszek Pułaski. Celui-ci déploie une grande énergie pour trouver les fonds nécessaires auprès du gouvernement polonais pour la rénovation et la modernisation du bâtiment de la Bibliothèque polonaise et pour restaurer les collections menacées. Surtout, il fait de ce lieu un véritable Institut culturel polonais en France, culminant en 1937 avec la création d'un Centre d'études polonaises qu'il dirige avec André Mazan et le professeur Zygmunt Lubicz-Zaleski. Suivant le modèle universitaire, trois « chaires » sont créées : civilisation polonaise, avec l'écrivain et traducteur Paul Cazin ; Pologne contemporaine, avec l'historien Henri de Monfort, directeur par ailleurs de l'administration de l'Institut de France ; politique militaire, avec le général Louis Faure, aidé par le major de l'Armée polonaise Józef Andrzej Teslar. Période de renouveau d'intérêt pour

L'insurrection de Varsovie

– 60e anniversaire

1 VIII 1944 – 5 X 1944

Colloque et table ronde à la Bibliothèque polonaise le lundi 28 juin 2004

Avec notamment la participation de Norman Davies, Bernard Guetta, Krzysztof Komorowski, Andrzej Kunert, Jan Krauze, Tadeusz Wyrwa...

NOVA POLSKA



UNE SAISON POLONAISE EN FRANCE

Colloque à la Bibliothèque polonaise de Paris organisé en collaboration avec l'Institut de l'Europe du centre-est à Lublin
7–8–9 octobre 2004

L'HERITAGE MULTINATIONAL DE LA RES PUBLICA DES DEUX NATIONS ET SON IMPORTANCE POUR L'EUROPE D'AUJOURD'HUI

A l'occasion de la parution prochaine de l'ouvrage collectif *L'histoire de l'Europe du centre-est* sous la direction de Jerzy Kłoczowski, ses coauteurs ainsi que des historiens polonais, français, lituaniens, biélorusses, ukrainiens seront accueillis pour ce débat à la Bibliothèque polonaise, puis, la semaine suivante, en Sorbonne, sur le thème de « La Pologne dans le système européen, du partage à l'élargissement (XVIIIe-XXIe siècles) ».

NOVA POLSKA



UNE SAISON POLONAISE EN FRANCE

A l'occasion du 150e anniversaire de la SHLP:

**Une présence polonaise en France
au XIXe et XXe siècles :
La Société historique et littéraire
et la Bibliothèque polonaise
de Paris**

Colloque les 20 et 21 septembre 2004

Quatre séances d'une demi-journée chacune
seront consacrées aux thèmes suivants :



**Histoire de la Bibliothèque polonaise
et de la SHLP**

président de séance :
professeur Bronislaw Geremek



**Collections de la Bibliothèque polonaise
et de la SHLP**

président de séance :
professeur Jerzy Wyrozumski



**L'hôtel du 6, quai d'Orléans, hier, aujourd'hui,
sa rénovation, son aménagement**

président de séance :
professeur Andrzej Stelmachowski



**La Bibliothèque polonaise dans l'Union
Européenne**

président de séance :
Hélène Carrère d'Encausse,
de l'Académie Française



**Une exposition sera ouverte le 20 septembre
sur le thème du 150e anniversaire.**

Cette manifestation sera suivie d'un cycle
de conférences de l'Université d'été,
organisée conjointement par la Communauté
franco-polonaise et la SHLP,
du mercredi 22 au vendredi 24 septembre.

le quai d'Orléans où l'on voit faire des conférences à la Bibliothèque polonaise, entre autres par un président de la République, Alexandre Millerand, un recteur de la Sorbonne, Sébastien Charléty, André Gide, Paul Valéry... Période où l'on trouve au Comité local entourant le directeur, Marie Skłodowska-Curie, Maria Mickiewicz, petite-fille d'Adam, les ambassadeurs Alfred Chlapowski, Juliusz Łukasiewicz...

En 1940 « la nuit et le brouillard » nazi s'abat sur la Bibliothèque polonaise. A l'approche des troupes allemandes, Franciszek Putaski, avec l'aide d'amis français et polonais, réussit à évacuer et cacher une partie, la plus précieuse, des collections, en divers lieux de France, mais malheureusement tout ne peut être sauvé. Et quand les Allemands occupent Paris, ils font main basse sur le quai d'Orléans, pillant et fermant le bâtiment, transférant quelques 766 caisses de trésors culturels vers l'Allemagne.

A la Libération, Franciszek Putaski, avec l'équipe dévouée et compétente de ses collaborateurs, décide de faire front et de relever le défi de redonner vie à la Bibliothèque polonaise. Il faut d'abord récupérer ce qui peut l'être. Grâce au travail persévérant de l'équipe et de son directeur, grâce à l'aide des autorités alliées, des membres de l'Académie de Cracovie (PAU), et aussi de Français anciens déportés et prisonniers en Allemagne, le miracle a lieu : les collections sont ramenées quai d'Orléans en 1946. Certes, avec d'énormes pertes, mais la Bibliothèque polonaise n'est pas morte.

Il faut aussi lui redonner un cadre institutionnel pour permettre la remise en ordre de ses collections et la restauration au moins partielle du bâtiment, pour reprendre une active collaboration avec les milieux universitaires et culturels français, pour trouver un soutien matériel et financier hors de Pologne. Deux décisions importantes sont alors prises : d'une part, Franciszek Putaski, en tant que délégué de la PAU donne à bail l'immeuble et les collections à une institution de la Polonia américaine, l'Union catholique romaine polonaise à Chicago ; d'autre part, avec l'aide du professeur Zygmunt Lubicz-Zaleski, qui en devient en 1946 secrétaire général, la SHLP, tombée par la force des choses en déshérence, est relancée dans l'esprit de ses glorieux fondateurs du siècle passé. Les objectifs sont clairs : défendre une culture polonaise libre de toute contrainte, promouvoir l'idée fondamentale d'une Pologne indépendante

Mémoire vivante

et souveraine, et par voie de conséquence refaire de la Bibliothèque polonaise l'institution garante et porteuse de ce projet, en exerçant la tutelle de fait. Mais l'Histoire va rapidement venir entraver ce rêve démocratique et libérateur. La mainmise du pouvoir communiste sur la Pologne ne tarde pas à provoquer un dramatique conflit autour de la Bibliothèque polonaise à Paris. Après avoir mis fin, en 1951, aux activités de l'Académie de Cracovie, institution autonome, et créé pour la remplacer une Académie polonaise des sciences siégeant à Varsovie, le gouvernement polonais revendique en effet la propriété du quai d'Orléans. Une revendication qui provoque une vive réaction et un engagement déterminé de la SHLP pour la combattre et défendre l'intégrité et l'indépendance de la Bibliothèque polonaise. Il s'ensuit toute une série d'actions en justice entre 1951 et 1959, opposant le gouvernement polonais et la SHLP, avec de douloureux épisodes comme en 1956 - année par ailleurs de la disparition de Franciszek Putaski - la mise sous scellés de la Bibliothèque polonaise par la justice française après un jugement défavorable à la SHLP, celle-ci n'étant pas considérée comme continuatrice de celle du XIXe siècle, ce malgré l'appel interjeté.

L'année 1959 se révèle capitale pour la Bibliothèque polonaise. Il faut dire que toutes ces années de conflit ont provoqué une intense émotion, surtout eu égard au contexte international de la guerre froide, face aux revendications du pouvoir polonais, et ce dans tous les milieux politiques et intellectuels, non seulement en France mais aussi à l'étranger, attachés aux idéaux de liberté et de démocratie. Le 3 juin 1959, fait excep-



tionnel, l'Assemblée nationale française vote par 467 voix pour - les dix députés communistes votant contre - en faveur de la liberté et de l'intégrité de la Bibliothèque polonaise. Et le 8 juillet 1959 la cour d'appel de Paris, si elle confirme la décision de première instance concernant la SHLP, réforme aussi la décision concernant l'Académie de Cracovie en disant que celle-ci n'est pas non plus aujourd'hui, eu égard aux événements, dans la continuité de celle d'avant-guerre, ce qui rend caduque la revendication du pouvoir communiste de Varsovie. Par conséquent ne pouvant décider qui est le propriétaire de la Bibliothèque polonaise, la Cour d'appel nomme un administrateur judiciaire et reconnaît la validité du bail de 1945 consenti à l'Union catholique romaine polonaise de Chicago. Celle-ci donne la Bibliothèque à la SHLP en sous-location, puis lui transmet directement le bail jusqu'en 2030.

Dès lors la Bibliothèque polonaise vit sous la tutelle morale et intellectuelle de la SHLP, dans des conditions matérielles et financières toujours délicates. Elle peut heureusement compter sur l'aide de généreux donateurs - Barbara Piasecka-Johnson, la communauté polonaise des Etats-Unis, la fondation Lanc-koroński - et de nombreux legs dans la suite de celui du grand collectionneur et conservateur de musées Camille Gronkowski, mort en 1949.

Il est à l'honneur de tous ces hommes et de toutes ces femmes, grands et moins grands noms, Polonais de France et Français amis de la Pologne, d'avoir été ainsi les hérauts de la résistance au totalitarisme. Ils se sont battus, héritiers et successeurs de la Grande Emigration et de ses soutiens, pour que continue de vivre une culture polonaise indépendante, pour que perdure l'espoir d'une Pologne libre, pour que la Bibliothèque polonaise soit toujours un lieu de mémoire vivante, maintenu grâce au dévouement et à l'abnégation, jusqu'au bout, de leur idéal et de leur foi, tant de ses collaborateurs que des membres de la SHLP. Tous ceux qui ont fréquenté le 6, quai d'Orléans, pour faire leur miel de ses ressources bibliographiques, en particulier dans les années 60 et 70, et l'auteur de ces lignes peut en témoigner, qu'ils soient d'ici ou de Pologne, pouvaient y trouver une générosité et une compétence à toute épreuve.

Il est évident que le cœur de la Bibliothèque polonaise bat au rythme de celui de la mère patrie, souffrant et espérant avec elle. Les années 80 témoignent encore de cette identité partagée. Le grand élan de l'été polonais de 1980 et de Solidarność, la brisure de l'état de guerre de décembre 1981, les appels du pape Jean-

Paul II pour le respect de la nation polonaise et des droits de l'homme sont vécus avec intensité quai d'Orléans, qui soutient et accueille avec encore plus de force tous les combattants de la liberté. Conférences et débats organisés par la SHLP, rencontres publiques et privées, échanges divers et variés en sont l'image et le reflet.

Jusqu'à cette année 1989 qui fait enfin renaître l'espoir en Pologne. S'ouvre ainsi pour la SHLP et la Bibliothèque polonaise un temps de réflexion, d'interrogation quant à l'avenir, à la nature des relations à entretenir avec les autorités polonaises nouvelles, avec un système politique nouveau, qui s'engagent dans la voie démocratique de l'Etat de droit et veulent intégrer l'Union européenne. Des prémices de collaboration s'engagent avec le ministère de la Culture et une institution de droit privé – la Fondation polonaise pour la science, mais c'est à partir de 1999 que sont prises les grandes décisions.

Le Conseil d'administration de la SHLP nouvellement élu, présidé par Leszek Talko, soutenu par la Fondation Zygmunt Zaleski, devenue le principal bailleur de fonds – 80 % du budget – de la Bibliothèque polonaise dirigée maintenant par Pierre Zaleski, s'engage dans deux importantes directions. C'est d'abord la rénovation complète du 6, quai d'Orléans et la réhabilitation de tout le trésor culturel, livres, manuscrits, imprimés, gravures, dessins, œuvres d'art. L'objectif est de sauvegarder l'ensemble et d'offrir aux chercheurs et aux visiteurs un cadre de travail et de découverte nouveau et attrayant. Des travaux importants et coûteux qui exigent trois ans de fermeture, mais qui donnent aujourd'hui à la Bibliothèque polonaise son visage à la fois respectueux de son histoire et ouvert sur la modernité, base d'un nouvel élan intellectuel et artistique.

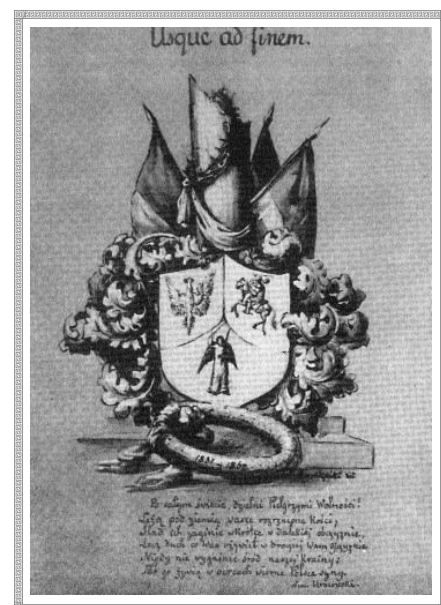
Outre la Fondation Zygmunt Zaleski participent au financement le Sénat polonais – démarche véritablement historique – ainsi que la Fondation polonaise pour la science, le Conseil régional d'Ile-de-France et le Ministère français de la culture.

L'autre direction de la SHLP est celle d'ouvrir le dialogue avec l'Académie des Sciences et des Lettres de Cracovie (PAU), maintenant reconstituée et rétablie dans ses droits après la douloureuse période communiste, et qui manifeste le désir de renouer avec le passé où elle avait été propriétaire de la Bibliothèque polonaise de 1893 à la seconde guerre mondiale.

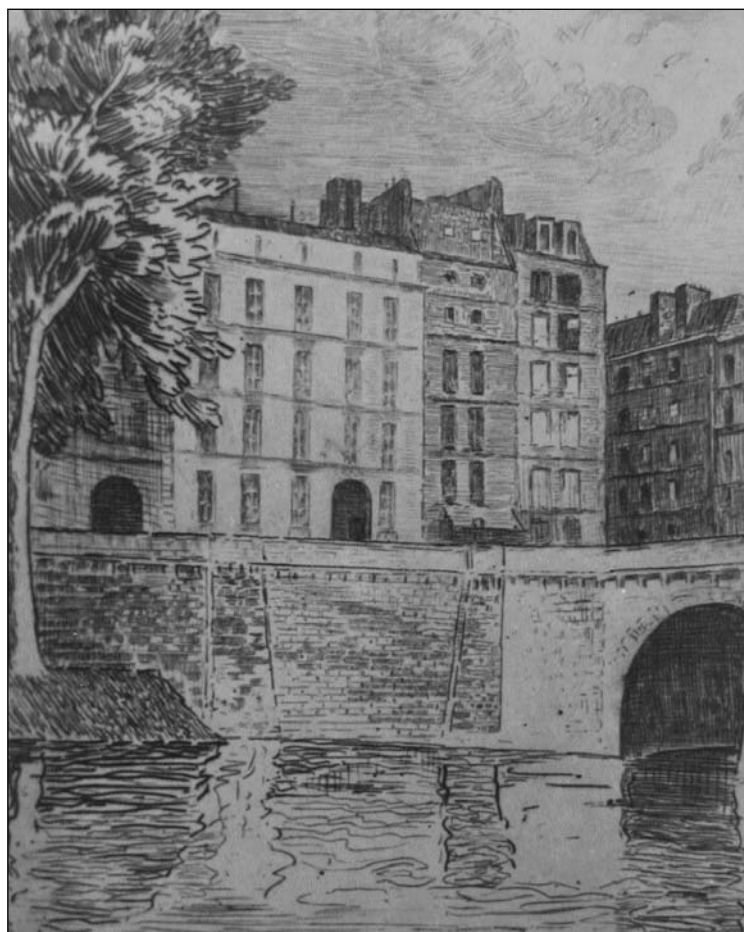
Le moment paraît opportun à la SHLP, après de rudes et nécessaires batailles juridiques de la période 1945-1959, de surmonter le passé et d'envisager un avenir plus serein qui règle définitivement la question fondamentale de la propriété de la Bibliothèque polonaise. Plus profondément, et si l'on ose dire prophétiquement, le temps semble venu, dans l'esprit et en fidélité aux fondateurs du XIXe siècle, de réconcilier les deux mémoires polonaises : « mémoire captive » pour reprendre l'expression de Czeslaw Milosz, libérée maintenant et engagée sur la voie de la démocratie ; mémoire de l'exil qui a veillé sur le patrimoine et maintenu vivante la flamme de l'indépendance espérée. Aujourd'hui que la Pologne peut à nouveau contempler son visage dans le miroir retrouvé de son histoire, les deux mémoires peuvent et doivent aussi se retrouver. La Bibliothèque polonaise peut et doit être le symbole de la réalité de cette vision.

Institution unique et originale dans le paysage culturel tant polonais que français, dont elle symbolise la proximité et l'amitié, dans cette île Saint Louis à Paris qui depuis le XIXe siècle est un peu la seconde capitale de la Pologne, la Bibliothèque polonaise est vraiment l'image et l'expression des fières paroles de l'hymne national polonais: „La Pologne n'est pas morte, aussi longtemps que nous vivrons”.

Jean Offredo



Le patrimoine de la Bibliothèque polonaise



Loin de se limiter à une bibliothèque proprement dite ce patrimoine comprend bien entendu des livres, périodiques, archives, documents et manuscrits, mais aussi des œuvres d'art – gravures et dessins, affiches et photographies, tableaux et médailles, cartes et atlas géographiques ainsi que des souvenirs liés aux grandes personnalités comme Adam Mickiewicz ou Frédéric Chopin. Cette diversité se reflète aussi dans l'organisation de ces collections dont les différents ensembles se recoupent parfois, et sont conservés comme tels par respect des fondateurs et des donateurs. Ainsi par exemple le catalogue du Musée Adam Mickiewicz contient aussi bien des manuscrits que des

objets personnels, des livres et des tableaux qui concernent le poète et son époque, ce qui n'empêche pas la présence dans le catalogue de la bibliothèque, d'ouvrages imprimés ou manuscrits relevant du même domaine. La présentation des collections ne peut que suivre cette logique qui conserve à la Bibliothèque polonaise tout son charme et son originalité.



ORIGINE DES COLLECTIONS

Elles sont nées d'une accumulation d'acquisitions et surtout de dons depuis la création de la Bibliothèque polonaise en 1838, qui consistait à fusionner les

bibliothèques de plusieurs sociétés savantes créées par la Grande Emigration, comme La Société Littéraire et ses sections Historique et Statistique ou la Société d'études polonaises. Parmi les premiers grands donateurs on peut citer des personnalités comme Gustaw Małachowski, Julian Ursyn Niemcewicz, Władysław Zamoyski, les généraux Karol Kniaziewicz et Józef Bem, – qui ont joué un rôle politique et militaire de premier plan en Pologne comme dans l'émigration, le sénateur Maciej Wodziński qui, à sa mort en 1848 a légué à la Bibliothèque polonaise sa riche bibliothèque et ses dix mille gravures rassemblées à Dresde dans le cadre d'un « musée polonais », ou Karol Sienkiewicz, le premier

directeur de la Bibliothèque polonaise, dont l'apport personnel fut à la base de la collection de livres. Mais ce même Karol Sienkiewicz envoyait dans toute l'Europe une cohorte de copistes qui avaient pour tâche de rechercher des documents sur la Pologne dans les archives des bibliothèques et de les recopier.

Parmi les principaux donateurs on retrouve aussi des personnalités françaises comme Charles de Montalembert qui a légué à la Bibliothèque polonaise sa collection de gravures en 1869. Sans allonger la liste, disons que les émigrés se font un devoir de déposer à la Bibliothèque polonaise ce qu'ils avaient emporté de Pologne ou réuni dans leur exil.

Les bibliothécaires successeurs veillent de leur côté à compléter et rationaliser cet effort par des acquisitions lorsque les moyens le permettent ou en sollicitant des bienfaiteurs. En ce qui concerne les livres, les auteurs et les éditeurs de langue polonaise prennent le réflexe d'envoyer les nouvelles parutions, tradition qui à défaut de dépôt légal, remplit la même fonction et qui se perpétue jusqu'à nos jours, bien que de façon moins systématique.

En 1848 on estimait le nombre de volumes à 25000, en 1872 à 45000, en 1912 à plus de 80000. Ce flot de dons est alimenté par les générations successives de l'émigration, avec comme point d'orgue, la création en 1903 au sein de la Bibliothèque polonaise du Musée

Adam Mickiewicz par son fils Władysław qui a consacré sa vie à rassembler les documents et souvenirs relatifs au poète.

En 1926 le nouveau directeur de la Bibliothèque polonaise Franciszek Pułaski et ses collaborateurs entament une réorganisation complète des collections ainsi que l'établissement de catalogues raisonnés. La Bibliothèque polonaise est « délestée » de tout ce qui n'a pas rapport direct avec la Pologne – plusieurs dizaines de milliers de livres et plus de 10000 gravures vont ainsi enrichir les bibliothèques en Pologne – mais cette réorganisation fait d'elle une bibliothèque moderne et un centre de documentation efficace pour l'époque.

La reconstitution des collections après 1944 et leur accroissement dans les décennies suivantes se poursuivaient dans des conditions politiques et financières très difficiles et pourtant là aussi les émigrés sont à la hauteur – le nombre de livres dépasse aujourd'hui 200000, dont plus de la moitié publiés après-guerre. De même, le flot des dons d'archives, de manuscrits et d'œuvres d'art ne tarit pas, au point que jusqu'aux travaux récents de modernisation le manque de place constitue un souci majeur. A noter, les legs Gronkowski et Biegas qui ont considérablement renforcé les collections artistiques de la Bibliothèque polonaise.

LA BIBLIOTHÈQUE

On y dénombre plus de deux cent mille imprimés principalement en polonais, mais aussi en français et dans d'autres langues européennes, relatifs à la Pologne – y compris ses anciens territoires ukrainiens, lituaniens et biélorusses –, aux relations franco-polonaises et internationales : histoire, littérature, critique littéraire et artistique, philosophie, histoire de la culture, vie politique, sciences sociales, économie, géographie, etc. C'est la plus grande collection de livres concernant la Pologne en dehors de ses frontières. La littérature polonaise ancienne, puis celle du XIX^{ème} siècle et jusqu'au début du XX^{ème} est pratiquement au complet ainsi que ses traductions en français dès lors qu'elles existent. Celle du XX^{ème} est complète pour les publications de l'émigration et très amplement représentée en ce qui concerne les éditions polonaises ; on peut affirmer aussi que **la Bibliothèque polonaise possède l'ensemble des traductions de la littérature polonaise en français jusqu'aux dernières années du XX^{ème} siècle.**

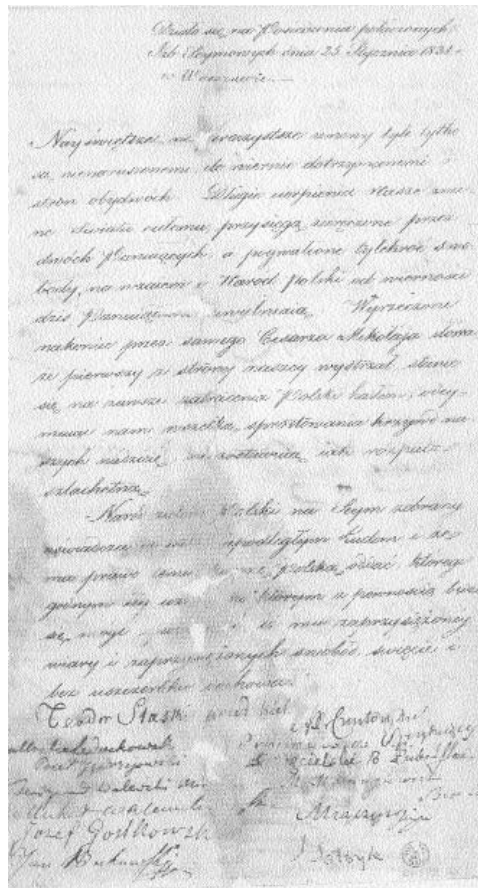
Il convient d'insister sur les publications de l'émigration qui constituent une part essentielle de la culture polonaise de cette époque (la

totalité de la production de l'Institut littéraire « Kultura » des éditeurs londoniens ou américains, les œuvres de Czesław Miłosz, Witold Gombrowicz, ou des écrivains « dissidents » de Pologne). Les publications diverses de l'émigration du XIXe siècle sont précieuses à double titre : c'est d'une part la grande littérature romantique – Adam Mickiewicz, Juliusz Słowacki, Zygmunt Krasiński, Cyprian Kamil Norwid – et les ouvrages historiques et politiques qui constituaient « l'arsenal de guerre pour l'indépendance », d'autre part les périodiques et les brochures, même éphémères, ou de simples feuilles imprimées par les émigrés : on en dénombre 30 000 jusqu'en 1914, 90 000 au total. Au XXe siècle les communautés polonaises d'Agen, Avignon, Besançon, Châteauroux, Clermont-Ferrand, Poitiers et du nord de la France ont à leur tour laissé une production abondante, source précieuse pour l'historien.

Dans l'ensemble la Bibliothèque polonaise conserve près de 1000 titres de presse polonaise du XVIIIe, XIXe et XXe siècles éditée en Pologne en France et dans d'autres pays. A noter aussi, une importante collection de presse clandestine de l'époque de Solidarność.

Certains livres plus anciens ont une valeur particulière : les trois premières éditions de *De revolutionibus...* de Copernic, ou des œuvres

des premiers imprimeurs cracoviens, par exemple le Statut de Łaski de 1506, par lequel Haller a débuté son activité (ce code constitue le premier recueil de lois du royaume de Pologne, mais il contient aussi



Acte de détronisation du tsar Nicolas I

la plus ancienne version imprimée de l'hymne « Bogurodzica »), ou la Chronique de Maciej de Miechów éditée en 1521 par Wietor, ou encore des œuvres sorties des imprimeries de Vilnius, de Poznań, de Pińczów ; des œuvres de Martin Luther et d'autres fondateurs de la Réforme surtout en Pologne et en Europe centrale, des éditions rares de la Bible en polonais de Jakub Wujek ou, de la même époque, des œuvres de Piotr Skarga, de Jan

Kochanowski, Mikołaj Rej, Andrzej Frycz Modrzewski, Marcin Kromer... et des centaines d'autres.

LES ARCHIVES ET MANUSCRITS

Considérés par les chercheurs comme le trésor le plus précieux de la Bibliothèque polonaise, répartis en près de 5000 dossiers, les archives et manuscrits constituent un témoignage et une source incontournable pour l'étude de l'histoire de la Pologne et des Polonais surtout à partir de la fin du XVIIIe siècle. Les fondateurs – et leurs successeurs – ont d'abord déposé à la Bibliothèque polonaise des documents relatifs aux dernières années avant les partages – autographes royaux, procès-verbaux des séances de la Diète (Parlement), ainsi que ceux des insurrections de 1794 et de 1830 et plus tard de celles de 1848 et 1863 – archives administratives, militaires, politiques et diplomatiques, mais aussi archives du prince Constantin Romanov ou l'acte de destitution du tsar Nicolas Ier du trône de Pologne. On y trouve des autographes de Tadeusz Kościuszko ou Józef Poniatowski, ceux des amis français de la Pologne tels La Fayette, Victor Hugo, Edgar Quinet, Félicité de Lamennais ou Casimir Delavigne (l'auteur de la Varsovienne) – mais surtout une ample documentation de l'activité politique et diplomatique menée depuis

l'Hôtel Lambert par les Czartoryski, ou par d'autres groupes politiques de l'Émigration.

Cependant c'est la culture – la littérature surtout – qui est le pilier des collections : les archives de Mickiewicz forment un musée à part que complètent des documents originaux relatifs aux autres grands romantiques – Juliusz Słowacki, Zygmunt Krasiński, Cyprian Kamil Norwid, alors que le XXe siècle a accumulé des lettres de Henryk Sienkiewicz, Władysław Reymont, Witold Gombrowicz, Sławomir Mrożek, Samuel Beckett, ou des documents des libraires et éditeurs polonais à Paris comme Zofia et Kazimierz Romanowicz.

D'autres documents sont plus anciens, comme un ensemble de manuscrits royaux du XVI au XVIIIe siècle – de Henri de Valois, Bona Sforza ou Stefan Batory jusqu'à Jean III Sobieski et Stanislas Leszczyński, en passant par Louis XIV et John Stuart Ier, lettres adressées aux monarques et aux papes, ou comme des documents divers émanant des grandes familles aristocratiques du XVII et XVIIIe siècles.

La Bibliothèque polonaise est devenue le réceptacle naturel des archives des grandes figures de l'émigration, comme de ses institutions culturelles et sociales, innombrables Comités, Commissions et Sociétés qui naissaient au fil des ans et des besoins. Ces archives concernent aussi bien l'activité politique que l'implication de certains émigrés dans des

associations de bienfaisance ou l'entraide, dans des projets industriels ou financiers (comme la création du Crédit Foncier), des initiatives culturelles, artistiques et éducatives. Selon les circonstances, la politique reprend le dessus – participation à la Commune de Paris, création du Parti Socialiste Polonais à Montrouge puis, au XXe, soutien à la délégation polonaise au Congrès de Versailles, les efforts de la diplomatie polo-

naise des années 30 et 40, la participation aux deux guerres mondiales et à la Résistance, enfin les documents personnels – les souvenirs des déportés d'il y a 200 ans y rejoignent ceux de la II Guerre mondiale et de la répression stalinienne. De nombreux dossiers accumulés surtout après 1945 témoignent de l'activité culturelle, artistique et littéraire des émigrés et du soutien aux milieux indépendants en Pologne.





LE CABINET DES ESTAMPES, LES CARTES ET LES COLLECTIONS ARTISTIQUES

Avec plus de 15000 entrées dans l'inventaire, le cabinet constitue la plus large base de documentation iconographique sur la Pologne en dehors de ses frontières depuis le XVe jusqu'au XIXe siècle. Les estampes sont classées dans un catalogue édité en 1948-49, selon les portraits dans les deux premiers tomes et selon les auteurs dans les trois suivants. Les portraits des princes et souverains, ainsi que des personnalités de l'Emigration, les vues des villes et paysages polonais, les scènes historiques, les costumes et uniformes occupent une place prépondérante, à côté de gravures et de dessins d'artistes polonais et européens (Jan Ziarnko, Hieronim Falck, Jean-Pierre Norblin de la Gourdain, Piotr Michałowski, Eugène Delacroix, Cyprian Kamil Norwid...)

Cyprian Kamil Norwid,
Pégase vendu,
aquarelle et encre de
Chine, SHLP

et, au XXe siècle, des dessins et gravures d'artistes polonais vivant à Paris, comme Olga Boznańska ou Konstanty Brandel.

Les archives photographiques au nombre d'environ 500, principalement des portraits (parmi les plus anciens, daguerréotype de Adam Mickiewicz de 1842, photographies de Nadar et de Szweyger, divers clichés sur verre) ainsi que des scènes historiques ou des scènes d'atelier d'artistes constituent elles aussi une source précieuse pour l'historien. Le cabinet des estampes conserve par ailleurs une documentation des artistes polonais à Paris au XXe siècle, intéressante pour les relations artistiques franco-polonaises.

Plus de 500 affiches, dont certaines du début du XXe siècle, témoignent des manifestations culturelles et artistiques de l'émigration.

La collection de monnaies et médailles comporte environ 600 pièces, principalement du XIXe siècle.

Les collections cartographiques constituent un ensemble à part, avec 4181 titres en 7779 feuilles, avec une édition du XVIe siècle de la « Carte des terres slaves de Ptolémée », 767 cartes du XVIIIe siècle, 829 du XIXe, dont des cartes de Leonard Chodźko ou Joachim Lelewel, au XXe des cartes de l'Institut géographique militaire, enfin des atlas ainsi que 372 plans de villes ou plans de batailles.

Plusieurs centaines de tableaux et de sculptures, de meubles et d'objets d'art garantissent à la Bibliothèque





George Sand par Teofil Kwiatkowski, SHLP

polonaise son cachet particulier. Portraits de monarques, d'aristocrates, d'hommes et de femmes célèbres, originaux ou copies anciennes tapissent les murs de la cage d'escalier classée et des salles de réunion, d'autres sont concentrées dans les musées – le Musée Adam Mickiewicz, le Salon Chopin, la collection Gronkowski et le Musée Bolesław Biegas.

LE MUSÉE ADAM MICKIEWICZ

Véritable lieu de pèlerinage des Polonais à Paris, ce musée, créé en 1903 par le fils du poète, il est aussi un lieu de documentation majeur sur la vie et l'œuvre de Mickiewicz, du romantisme, mais encore, du fait de l'implication de Mickiewicz et de son entourage dans les mouvements en

faveur de la démocratie et de la liberté, sur la vie politique et intellectuelle du deuxième quart du XIXe siècle en France.

Pour le visiteur, c'est d'abord un monde de souvenirs personnels du grand poète, rassemblés religieusement par son fils et complétés par la suite ; son bureau de la période parisienne, sur lequel il écrivit *Messire Thaddée*, sa plume, son encrier, ses alliances ; une riche collection de ses portraits (par Wincenty Wańkiewicz, David d'Angers, Cyprian Kamil Norwid, Władysław Oleszczyński, Antoine Bourdelle, Nadar, Stanisław Wyspiański) et de ceux de sa famille et de ses amis ; des photos, des vues de lieux fréquentés au long de sa vie – depuis Nowogródek et Vilnius en Lituanie, St Pétersbourg et la Crimée, Dresde et Paris, Lausanne et Florence jusqu'à Constantinople ; des dessins et aquarelles d'artistes ou amateurs polonais ; des médailles commémoratives comme cette médaille d'argent avec les profils de Jules Michelet, Edgar Quinet et Adam Mickiewicz, offerte par leurs étudiants au Collège de France, la coupe en argent massif offerte par Juliusz Słowacki. De son côté le chercheur trouvera dans les archives du Musée (plus de mille pièces) les œuvres autographes comme des fragments de la 2e et 3e

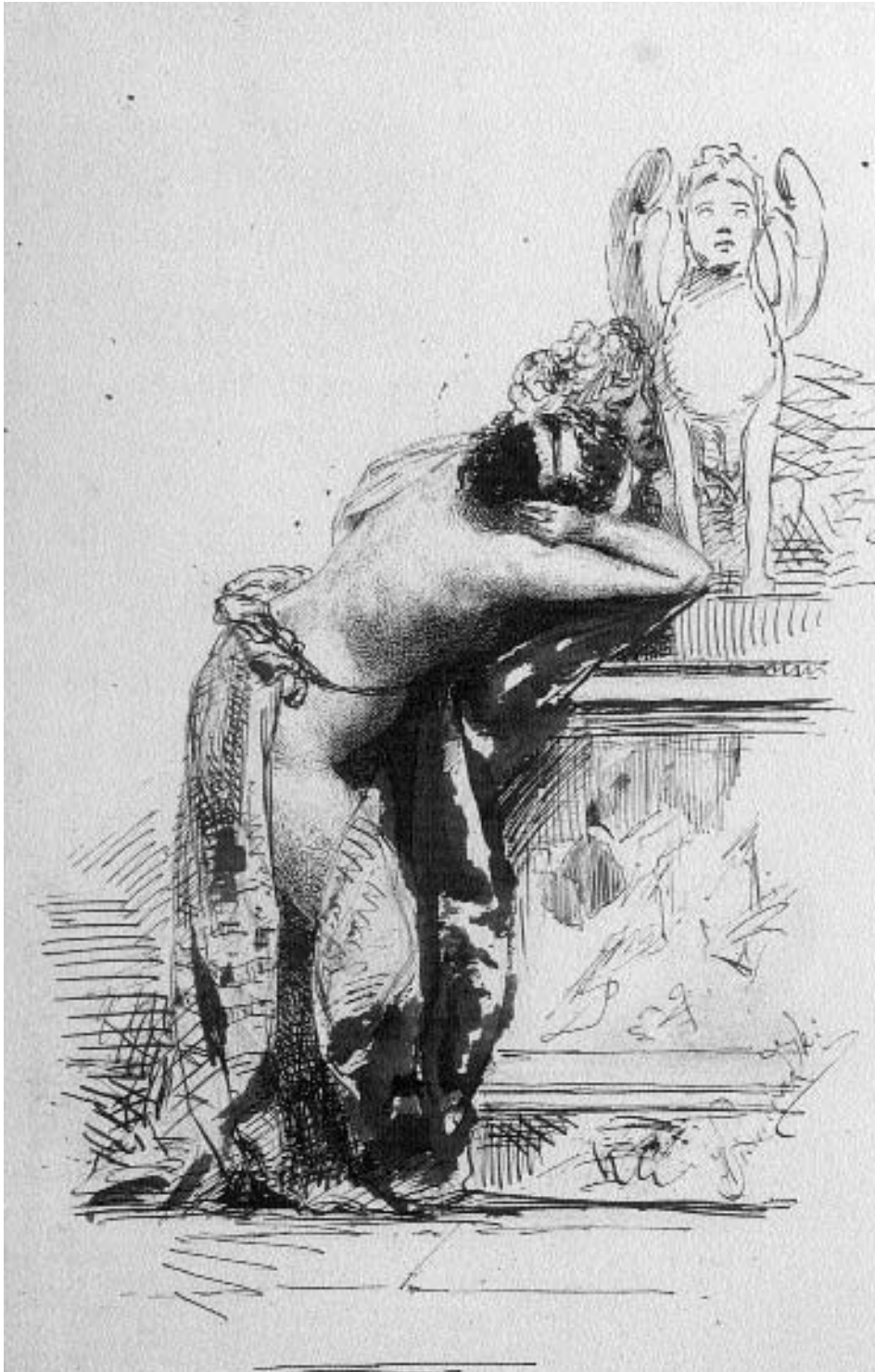
partie des *Aïeux ou de Messire Thaddée*, les *Livres de la Nation et du Pèlerinage polonais*, sa correspondance, des documents personnels, les premières éditions de ses œuvres, ses écrits politiques, l'édition complète du journal *La Tribune des Peuples* etc.

« *Mickiewicz a sa place à côté de Dante, Shakespeare, Goethe, Hugo et d'autres comme pierre angulaire sur laquelle devraient reposer les fondations d'une Europe commune. Mal connu en Occident, il représente une face méconnue de la culture européenne qui peut puiser dans son œuvre des ressources vives face aux problèmes de la société en ce début du XXIe siècle* »

Tiré du texte de présentation de l'ouvrage collectif *Le verbe et l'histoire – Mickiewicz, la France et l'Europe*, publié sous la direction de François-Xavier Coquin et Michel Masłowski à l'occasion du bicentenaire de la naissance du poète. (Institut d'études slaves, Editions de la Maison des sciences de l'homme, Paris 2002).

LE SALON CHOPIN

Frédéric Chopin, mort en 1849, n'a pu fréquenter l'immeuble actuel de la Bibliothèque polonaise, mais il était membre de la SHLP et participait à ses réunions. Le Salon Chopin a été constitué



Henryk Siemiradzki, dessin, SHLP

de souvenirs personnels du compositeur et de documents d'époque conservés depuis par la SHLP, de pièces issues du Musée Mickiewicz et de quelques acquisitions plus récentes.

Cet ensemble très suggestif et romantique à souhait comporte plusieurs portraits de Chopin et de ses proches, comme George Sand, son masque mortuaire et le moulage de sa main droite,

œuvres d'Auguste Clésinger, son fauteuil, provenant de son dernier appartement au 12 place Vendôme – que côtoient les autographes et les premières éditions de ses œuvres ainsi que des tableaux comme le *Concert de Chopin à l'Hôtel Lambert* de son contemporain Teofil Kwiatkowski. Les sentimentaux y trouveront même une mèche de cheveux du compositeur !

LA COLLECTION GRONKOWSKI

Camille Gronkowski, conservateur du Musée du Petit Palais, était membre et président de la SHLP à laquelle il a légué, à sa mort en 1949, sa collection personnelle pour former ce petit musée. Véritable cabinet d'amateur, il rassemble tableaux, aquarelles et dessins, meubles et objets d'art – en tout plus de 450 pièces signées entre autres, par François Boucher, Honoré Daumier, Alfred Déhodencq, Gustave Moreau, Carle van Loo, Jean Baptiste Greuze, Francesco Lampi, Eugène Delacroix ; à noter le portrait de William Turner par Gavarni ou celui de Victor Hugo par Louis Boulanger. Parmi les polonica – sept œuvres de Jean Pierre Norblin de la Gourdain, un portrait d'officier polonais par Victor Adam, le Prométhée polonais par Horace Vernet, une esquisse de cavalier par Piotr Michałowski.

Conformément au vœu du donateur, ces œuvres sont

exposées en tant qu'ensemble distinct. Quelques-unes ornent cependant les autres espaces de la Bibliothèque polonaise, notamment les portraits de monarques (dont un Stanislas Leszczyński par Girardet, un Stanislas Auguste attribué à Bacciarelli, des bustes en bronze de Marie Leszczyńska par Caffieri et Coustou).



LE MUSÉE BOLESŁAW BIEGAS

Le peintre et sculpteur Bolesław Biegas (1877-1954) vint s'établir à Paris peu après avoir remporté ses premiers succès à l'Académie des Beaux-Arts de Cracovie. Il légua à la SHLP son atelier et sa collection personnelle

constituée de plâtres, terres cuites et bronzes, de tableaux et de dessins d'artistes polonais vivant en France ainsi qu'un ensemble de photos et de documents qui sont un témoignage intéressant de l'activité de cet artiste et de son entourage.

Les œuvres de Bolesław Biegas, dont le symbolisme touche au surréalisme onirique, suscitent depuis une vingtaine d'années un intérêt croissant : elles occupent une place à part dans l'art du début du XXe siècle et sont sollicitées à l'occasion des expositions relatives à cette époque.

La collection personnelle de Biegas est à la base du musée qui porte son nom et où

l'on expose, par roulement, les œuvres d'artistes polonais du XXe siècle, tels que Olga Boznańska, Edward Wittig (sculpture offerte par Henri de Monfort), Konstancy Brandel, Georges van Haardt, Józef Czapski, Wacław Zawadowski, Jan Ekiert, Paweł Jocz...

Piotr Błoński

*remerciements à
Ewa Rutkowska,
Anna Czarnocka
et Witold Zahorski*

*Henri Edmond Cotard,
portrait d'Olga Boznańska, SHLP*



Rénovation de l'immeuble de la Bibliothèque polonaise : les travaux sont achevés

I l a fallu trois ans et 3 850 000 euros pour restaurer et moderniser l'immeuble de la Bibliothèque polonaise, datant de 1655 et inscrit à l'inventaire des bâtiments historiques. Comme nous l'avons amplement décrit dans les précédentes éditions du 6, Quai d'Orléans, ces travaux avaient quatre objectifs :

- le renforcement des structures porteuses menacées d'effondrement ;
- la création de magasins de stockage assurant une bonne conservation des collections, protégés de l'humidité et des contaminations et pourvus de climatisation ;
- le dégagement d'espaces supplémentaires par l'installation de rayonnages mobiles sur des sols renforcés ;
- la mise en conformité du bâtiment avec les règles de sécurité applicables aux lieux publics, ce qui a imposé entre autres de transférer la salle de réunion au rez-de-chaussée.

O n a également procédé à d'autres travaux, comme le ravalement des façades sur le quai et sur cour, l'installation d'un ascenseur, le remplacement des fenêtres, et de tous les réseaux (électricité, gaz, aération, climatisation, télécommunication).

L es fonds nécessaires ont été réunis auprès de plusieurs donateurs, le principal étant la fondation Zygmunt Zaleski d'Amster-



Photo : Pierre Mustelher. SHLP

dam qui a contribué pour un peu plus de 50%. Plus de 31% ont été couverts par l'Association Wspólnota Polska, sur des fonds alloués par le Sénat polonais. Cette aide très significative venant d'un pays qui a de très grands besoins de financement dans le domaine de la culture a été accordée grâce à la profonde compréhension du professeur Andrzej Stelmachowski, président de Wspólnota Polska, ainsi que des présidents successifs du Sénat, Mme le professeur Alicja Grzesiak et M. le professeur Longin Pastusiak. Les compléments ont été trouvés en

France, auprès du Conseil régional d'Ile de France pour presque 8% et auprès du Ministère de la culture et de la communication pour environ 2,5%. Enfin, la Fondation pour la science polonaise, un organisme de droit privé, a contribué à hauteur de 2%.

P our compléter ces subventions et ces dons spécifiquement destinés par les donateurs à la rénovation de l'immeuble de la Bibliothèque polonaise, la SHLP a elle-même affecté à cette opération quelques legs reçus récemment, pour un montant d'environ 5,5% du total.



6, quai d'Orléans

lettre trimestrielle publiée par la Société Historique et Littéraire Polonaise à Paris.

Adresse : 6, quai d'Orléans, 75004 Paris – Tél. : 01 55 42 83 83 – Fax 01 46 33 36 31

E-mail : quaidor@voila.fr.

Prix au numéro : 1,50 €. Abonnement 4 numéros : 5 €.

Directeur de la publication : C. P. Zaleski. Conseiller : Jean Offredo. Rédaction : Piotr Blonski